

## LE TEMPS

VOLLEYBALL ABONNÉ

### Pourquoi tant de volleyeurs boudent l'équipe de Suisse

Neuf joueurs renoncent à prendre part au Championnat d'Europe prévu en fin d'été pour des raisons financières, professionnelles ou privées. La situation illustre les limites du semi-professionnalisme qui a cours dans la discipline



L'entraîneur de l'équipe de Suisse masculine de volleyball, en avril 2021 à Schönenwerd (SO). — © URS FLUEELER / KEYSTONE



Lionel Pittet

Publié mardi 16 mai 2023 à 20:18  
Modifié mardi 16 mai 2023 à 22:22

Il y a neuf mois, l'équipe de Suisse masculine de volleyball obtenait une qualification historique pour le Championnat d'Europe – une compétition à laquelle elle n'a participé qu'une fois, en 1971, lorsqu'il suffisait de s'inscrire. Dès le 28 août, elle affrontera l'Italie, la Serbie, l'Allemagne, la Belgique et l'Estonie, autant de grandes nations auxquelles tous les joueurs rêvent de se mesurer. Neuf y ont pourtant renoncé de leur propre chef, déclinant la convocation que leur avait adressée le sélectionneur Mario Motta en vue de la préparation qui commencera le 26 mai.

## PUBLICITÉ

# 2ème pilier

## Un outil RH à part entière

### En savoir plus

On imagine mal Granit Xhaka expliquer à Murat Yakin, sélectionneur de l'équipe de Suisse de football, que c'est très gentil d'avoir pensé à lui pour la Coupe du monde, mais qu'il ne pourra pas venir. Mais on n'imagine pas non plus Granit Xhaka caser un examen universitaire dans son planning estival, ni convaincre son patron de lui accorder un congé de longue durée, ni trouver un petit boulot pour payer son loyer.

Voilà certaines des problématiques des pensionnaires de Ligue nationale A de volleyball, où les joueurs suisses sont cantonnés à un statut semi-professionnel, la plupart du temps via des contrats de huit mois seulement. Cela peut impliquer des assurances qui se terminent, plus rarement une voiture à rendre ou un appartement à remettre. Durant l'intersaison, période traditionnellement dévouée aux compétitions internationales, les joueurs ont parfois plus important à faire que de taper dans le ballon sans la moindre rémunération ou défraiement.

**Lire aussi:** [Beach-volley suisse: où sont les hommes?](#)

#### Deux carrières de front

L'affaire n'a «rien de nouveau», selon Anne-Sylvie Monnet, cheffe du sport de performance de Swiss Volley. Mais cette année, la fédération a décidé de communiquer les noms de ceux qui n'ont pas pu (ou voulu) se rendre disponible. «C'est une manière de mettre en lumière la réalité du volleyball suisse, et aussi pour se prémunir vis-à-vis des clubs qui nous reprochent de ne pas avoir retenu l'un ou l'autre de leurs joueurs», précise notre interlocutrice.

Dès le mois de février, il a ainsi été annoncé que le capitaine Jovan Djokic, souvent considéré comme le meilleur joueur suisse à l'heure actuelle, ne participerait pas à l'Euro 2023 en raison d'«un stage obligatoire dans le cadre de sa formation d'enseignant». La semaine dernière, sont venus s'ajouter huit autres noms et autant de cas particuliers, entre celui qui «se concentre sur le beach-volley», celui qui «décline pour des raisons professionnelles mais reste à disposition en cas d'imprévu» et les six retranchés derrière des «raisons personnelles».

Parmi eux, il y a le passeur de Chênois Robin Rey, qui vient d'annoncer sa retraite sportive à l'âge de... 26 ans. Le Genevois achève ses études de médecine à l'Université de Genève, va débiter comme assistant à l'hôpital de Neuchâtel et se rend compte qu'il ne pourra plus mener ses deux carrières de front. Cela faisait d'ailleurs longtemps qu'il avait sacrifié les compétitions internationales. «J'ai été capitaine de l'équipe de Suisse junior mais je n'ai jamais joué avec celle des adultes, dit-il non sans une pointe de regret dans la voix. J'avais systématiquement des examens durant l'été, au moment des camps d'entraînement. Cette année encore, il y en a un qui tombe le jour d'un match de l'Euro...»

**En 2021:** [Deux Suisses dans le meilleur championnat du monde de volleyball](#)

#### Besoin d'équilibre

La perspective d'affronter «certains des meilleurs joueurs du monde» l'a fait cogiter un peu plus que d'habitude. Mais au final, il a pris la même décision que les années précédentes. «Pour répondre aux appels de l'équipe de Suisse, j'aurais dû soit mettre mes résultats universitaires en péril, soit étaler une année sur deux ans, mais sur un cursus aussi long que médecine, ce n'est pas anodin.» Alors il se prépare à des sentiments contrastés lorsqu'il regardera les matchs et imaginera qu'il aurait pu y être, mais il se raccroche au «plaisir d'avancer sur son parcours de vie professionnel».

«Question de priorité», rebondit Mathias Montavon (25 ans), réceptionneur-attaquant du Lausanne Université Club (LUC), qui gagne sa vie comme indépendant entre une chaîne YouTube aux 200 000 abonnés, une marque de bijoux et des formations en ligne. «Dans l'absolu, j'aimerais aller en équipe et Suisse, mais cela implique à chaque fois de longs camps d'entraînement de plusieurs semaines pendant lesquels il est très difficile d'avancer sur d'autres projets. Or, j'ai besoin d'y consacrer plus de temps pendant les quatre mois où je n'ai pas d'obligation contractuelle vis-à-vis de mon club.»

Il regrette certes «les progrès» qu'il aurait l'occasion de faire en sélection nationale. Mais il mesure aussi les sacrifices qui seraient nécessaires – question d'équilibre personnel autant que financier. «J'aurais davantage à y perdre qu'à y gagner», souffle-t-il, sans révolte particulière face à la réalité de son sport.

### Rémunération impossible

Son coéquipier au LUC Karim Zerika (26 ans) est plus remonté. Actuellement en master en data science à la HES-SO, il a passé plusieurs étés avec l'équipe nationale, notamment pour les Universiades en 2019. Mais il a décliné sa convocation pour les qualifications européennes en 2022, puis celle en vue du tournoi final cette année, regrettant «les conditions proposées», même s'il avait «trop envie» d'être de l'aventure.

«Il n'y a pas que l'aspect financier, mais en gros, ce qu'on nous demande, c'est de prendre trois mois sans possibilité de gagner d'argent de notre côté ni aucune compensation. Mais pendant ce temps, les factures continuent de tomber et tout le monde n'a pas les économies nécessaires ou les parents derrière pour assumer. Je ne me suis jamais dit que j'allais gagner de l'argent avec le volley, mais de là à en perdre pour avoir le droit de représenter mon pays...» Sa proposition de travailler momentanément pour la fédération, dans son domaine de compétence, n'a pas été retenue.

Financièrement, Swiss Volley n'aurait pas l'envergure nécessaire pour payer ses internationaux comme le font d'autres sélections nationales, regrette Anne-Sylvie Monnet, sans perspective de révolution à court terme. La fédération essaie bien d'inciter les clubs à proposer des contrats de douze mois plutôt que huit, pratique de plus en plus généralisée en LNA féminine d'ailleurs, mais eux aussi se débattent avec des moyens limités et des structures largement bénévoles. Il faut croire que chacun fait de son mieux. Ce sera aussi le cas de l'équipe de Mario Motta à l'Euro, même si quelques titulaires en puissance regarderont les matchs à la télévision.